

Le philosophe nous rappellera l'angoisse existentielle, soit la question fondamentale :

"D'où venons-nous, que faisons-nous sur terre et pourquoi, et accessoirement, où allons-nous après...?, le vrai bien-être peut-il exister pour le mortel ?"

Le psychologue, souvent le plus prolixe sur le sujet, a dans sa pratique des éléments causals aussi variés que la curiosité, le phénomène de mode, le goût du risque, le déficit de la mort (typique de l'adolescent) pour expliquer le comportement toxicomanique.

Les carences du fonctionnement imaginaire font que l'individu va chercher hors de lui-même des excitations, des stimulations face à un vide relationnel et affectif. (Ces carences du fonctionnement imaginaire empêchent l'individu de satisfaire ses besoins d'affection et de créativité sans lesquels l'existence humaine n'a pas de sens).

Les carences identificatoires parentales, quand ceux-ci pour des raisons diverses n'ont pas permis à leurs enfants d'acquérir et de reprendre à leur compte la puissance parentale, sont également en cause dans la toxicomanie.

Parmi les raisons diverses de cette incapacité, on retrouve la "dépressivité généralisée" ou la pauvre image d'eux-même que beaucoup d'adultes ont, et le manque de dialogue, de communication...

Voilà pourquoi, Mesdames, Messieurs, devant la multiplicité des approches et des aspects, nous, ce soir, n'avons aucunement l'ambition de donner des réponses définitives mais seulement des débuts de solutions.

Pratiquement, que peut-on faire?

Avant de laisser Zone T aborder la prise en charge de toxicomanes avérés, je voudrais vous proposer des attitudes préventives, mes préoccupations de pédiatre rejoignant ainsi les vôtres de parents et d'éducateurs.

Il faut permettre à l'enfant d'utiliser les forces de vie qu'il possède en lui-même et de les utiliser à des fins positives.

Il faut aider et soutenir les parents défaillants.

Il faut apprendre ou réapprendre à communiquer.

Enfants, parents, éducateurs, enseignants doivent se retrouver et communiquer à travers des activités créatives communes.

Il faut apprendre ou réapprendre aux enfants et parents à faire des choses ensemble, plutôt par exemple de rester passivement devant un téléviseur.

Il faut reprendre le dialogue, le redécouvrir, raconter des histoires, donner du rêve aux enfants, proposer des buts dans la vie, des passions, des centres d'intérêts, leur permettre de réaliser leur besoin de créativité qui seul peut donner un sens équitable à l'existence humaine.

La toxicomanie, dont les aspects pratiques et techniques ont été abordés par ailleurs, nécessite, pour être traitée in extenso, des livres entiers.

Ses causes peuvent être abordées par des disciplines très diverses :

L'économiste nous parlera du déséquilibre nord-sud, de l'inégalité de la répartition des richesses mondiales.

Le policier nous montrera les ramifications et la toute puissance du crime organisé.

Le sociologue insistera sur le phénomène de "consommation" dans une société du même nom, comportement essentiellement passif et relativement dénué d'imagination.

Il mettra en évidence les phénomènes d'identification au groupe, au clan, les rites initiatiques de la toxicomanie, avec ses hiérarchies, ses pèlerinages (cfr Maastricht).

Il pointera, parmi les causes principales, l'absence de projet authentique de la société actuelle, la mondialisation des médias avec leur cortège quotidien d'horreurs, l'éclatement des valeurs traditionnelles, les modifications de la structure familiale...

Il stigmatisera la société du produit tout puissant qui fait que nous ne cherchons plus les solutions à l'intérieur de nous-même.

La consommation médicamenteuse particulièrement ou le moindre "bobo" doit donner lieu à une prescription d'un produit " aux effets miraculeux"...

L'énurésie de l'enfant, ses troubles du sommeil, ses troubles du comportement donnent lieu à des prescriptions invraisemblables de produits psychotropes (barbiturique, benzodiazépine, neuroleptique, anti-dépresseur), alors que bien souvent quelques entretiens auraient eu raison, non seulement du symptôme, mais aussi peut-être de sa cause...

Les médecins neuro-physiologistes nous parleront de récepteurs aux opiacés, aux benzodiazépines (Temesta, Valium,...), récepteurs situés au niveau du cerveau, dont la densité et l'activité peuvent être différents selon les individus, en fonction peut-être du patrimoine génétique et des circonstances de la vie dès la conception où certaines régions cérébrales ont été particulièrement "alertées" créant ainsi un substrat physique, organique au comportement toxicomanique.

Il est important de se rappeler qu'au début de la consommation, les produits procurent du plaisir. Le "flash" de l'héroïne IV étant décrit par les utilisateurs comme l'expérience la plus "sensationnelle" de leur existence.

Parallèlement au plaisir qu'il procure, ces produits ont également le plus souvent la faculté de chasser les angoisses, la tristesse, d'effacer la perception des soucis, de combler le vide de la solitude.

Une prévention primaire orientée ainsi tend à donner aux enfants et aux adolescents le moyen de se défendre et de trouver en eux les moyens de lutter contre la dépressivité qui les menace.

Il convient de sensibiliser les décideurs, les médias, les professionnels, les familles pour que se mette en route une véritable prévention primaire.

Docteur Michel DECHAMPS
Pédiatre
Administrateur Délégué de Zone T
Centre d'Aide et de Guidance pour Toxicomane